



# Ediciones Ariel, S. A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:  
Berlín, 46-50  
Teléfono 250 01 00DIRECCION TELEGRAFICA:  
ARIEL

Barcelona (15). 18 janvier 1963

Monsieur Bernard Lesfargues

Cher ami: Votre lettre du 12 se sera croisée avec la mienne antérieure, dans laquelle je vous parlai précisément de l'article de Jacques de Ricaumont à COMBAT. Chose curieuse, vous et moi nous coïncidons, non seulement dans l'appréciation générale de cet article, mais même dans l'adjectif concret: "pertinence". J'ai écrit à M. de Ricaumont (c'est le seul critique à qui j'ai écrit) pour le remercier, le féliciter et lui dire que "seuls les vrais amis savent vous avertir de vos défauts avec tant de pertinence" - concernant le même passage de sa critique, c'est à dire, là où il signale du désordre et des défauts de technique dans la seconde moitié du roman-. C'est cette lettre qui a donné pied à ce conte (car il est conte, à ce qu'il semble) à me répondre de la façon charmante que je vous racontais - et maintenant il s'agit de faire notre connaissance personnelle.

Je vous remercie beaucoup tous les signalements de critiques que vous me donnez. Je les ignorais toutes, hormis celle du conte de Ricaumont (dont j'ignorais la date, que vous me donnez) et celle d'André Billy dans le FIGARO LITTÉRAIRE. Nous sommes lecteurs assidus du Figaro et c'est pour ça que nous avons découvert cette note, très sympathique, du brave André Billy (je vous la copie car elle est courte):

"Les PIANOS MÉCANIQUES d'Henri-François Rey, ont attiré l'attention sur la Catalogne. A ce propos, j'ai dans le FIGARO quotidien évoqué le catalanisme encore florissant il y a trente ans. Or il n'est pas aussi assoupi que je le croyais. J'apprends que tout récemment a paru une très belle édition en catalan des ŒUVRES COMPLÈTES de Mistral. Les livres en catalan se multiplient à Barcelone, où trois salles de théâtre jouent des pièces en cette langue. De jeunes écrivains prennent la relève des poètes et des romanciers d'avantguerre. Plusieurs grands prix littéraires, dont le Sant Jordi de cent cinquante mille pesetas, couronnent chaque année ceux d'entre eux qui se distinguent dans la langue de Raymond Lulle. On me cite, parmi les plus connus, Verdaguer, auteur de L'ATLANTIDE, Maragall, dont Albert Carmus a traduit le CHANT SPIRITUEL, et Guimerà, le grand auteur dramatique. Leurs successeurs, Joan Sales, dont on a lu LA GLOIRE INCERTAINE, traduite chez Gallimard, ou Sebastià Juan Arbó, l'auteur de TERRES DE L'EBRE, également traduit en français, ont une moindre audience, même dans le public français dont la sympathie leur est pourtant si nécessaire. Il y a quelques mois, les Catalans ont proposé à l'Académie suédoise, pour le prix Nobel, le plus grand de leurs écrivains vivants, Joseph Carner, qui, marié à Mme Emilie Noulet, de l'Académie Royale, habite aujourd'hui la Belgique. Cette candidature, soutenue par François Mauriac, André Chamson, Roger Caillois et Giuseppe Ungaretti, reste posée. Il est temps que le Nobel, qui a déjà mis en lumière des littératures à fai-



ble rayonnement, couronne un écrivain catalan. Cette langue, qui a une glorieuse histoire et un brillant présent et qui, depuis vingt ans, subit une persécution plus ou moins avouée, manque encore d'une consécration officielle et internationale. Couronner Joseph Carner, exilé, mais toujours fidèle à ses origines, serait par-dessus toute politique un geste auquel tout le monde intellectuel applaudirait."

Cette note est parue dans LES PROPOS DU SAMEDI (Figaro littéraire du 15 décembre). M. André Billy a mérité bien de la Patrie catalane! Je lui ai écrit pour le remercier en tant que Catalan -et en tant qu'auteur cité par lui-, aussi pour lui expliquer avec quelques précisions l'état de fait dans lequel doit se produire la littérature catalane depuis un quart de siècle (je lui envoyais une copie de mon cher "auto", comme petite illustration).

Quoique j'ai un exemplaire de l'article de Ricaumont, envoyez-moi de toutes façons celui que vous m'annoncez, car j'aurai besoin de plusieurs exemplaires de critiques pour que l'agent littéraire, Mme Thiais de Bartrina, puisse les envoyer aux éditeurs étrangers qui demandent des options. On pourrait les copier à la machine, mais c'est mieux envoyer des coupures de journaux s'agissant d'une langue comme le français que tout le monde comprend. Envoyez-moi aussi l'article de Jean Marie Auziàs -qui n'est jamais arrivé-, même si Auziàs me l'aurait envoyé. J'ai reçu OC (j'en reçois tous les numéros) et j'ai vu la critique d'Yves Rouquette, très gentille; mais, pour les mêmes raisons avantdites, si vous m'en pouvez envoyer un autre exemplaire, je vous en serai reconnaissant.

Laissons maintenant GLOIRE INCERTAINE et parlons de LA PLACA DEL DIAMANT. C'est une bataille que nous -vous et moi- nous devons gagner. Il y va de notre honneur en tant que catalans et occitans! C'est un de ces romans tellement beaux et bons (deux choses qui au degré suprême se rejoignent), que nous réconcilient avec l'espèce humaine -avec toute sa misère, mais aussi avec toute sa mystérieuse grandeur morale, qui éclate d'autant plus dans les âmes les plus humbles-. Je suis tellement amoureux de la Colometa, que j'ai écrit à Mercè Rodoreda pour lui dire qu'elle est "la meva sogra" (ma belle-mère), puisqu'évidemment elle en est la mère! Blagues à part, je mets LA PLACA DEL DIAMANT au sommet du roman catalan, à côté de SOLITUD - et j'ai ferme croyance que le temps, qui est le meilleur critique, me donnera pleine raison. Suivant vos indications, j'écris à M. Denis Mascolo, de Gallimard, et à M. Michel Chodkiewicz, du Seuil, et leur envoie des exemplaires. Vous trouverez ci-jointes des copies de mes lettres.

L'affaire de mon "auto" est toujours dans le même point. Je prépare de toutes façons ma conférence sur les effets idiotisants du totalitarisme racontés par quelqu'un qui les connaît très bien - et le moment venu, je demanderai mon visa de passeport avec l'air de l'innocence. Nous verrons ce qui arrivera.

Si vous voyez ou écrivez au très brave Lois Delluc, dites-lui qu'on vient de nous écrire de Madrid que très probablement on approuvera ma version du GARREL et ma préface. On nous aura fait attendre 1963: tant mieux, cela coïncidera avec le 750 anniversaire de Muret. J'aime beaucoup le GARREL et j'étais bien enragé contre cette idiote censure madrilène.

Si on avait réussi à donner de la publicité à mon cher "Cadillac", je vous enverrais l'écrit présenté par les défenseurs, qui est très intéressant car contient abondantes preuves des faits allégués par nous. Certificats médicaux (même du médecin officiel de la prison!) etc.

Avec toute mon amitié

Joan Sallés